N°. 11. Observation   Cu 1°.

d'un accouchement contre-nature fait par l'adherence de l'arriere-faix autour l'orifice de l'uterus

L'art d'accoucher se fait très necessaire dans les accouchemens contre-nature, sur tout dans un accouchement, où le danger tant pour la vie de la mere que de l'enfant est très-grand, et où l'on ne sçauroit se presser trop pour empecher leur mort subite. Un tel accouchement contre-nature est sans contre dit l'accouchement, dont je m'en vais faire le Rapport. Une feme aimable, d'une bonne santé et de 30. ans demanda il y a un an passé, par le conseil de sa sage feme, qui est la plus estimée ici, mon secours pour l'accoucher. Je le refusai en l'addressant au Professeur de cet art. Cependant on me fit entendre le plus grand danger de cette feme, dont je me trouvai touché et pressé d'y aller bien vite. En y arrivant, je la trouvois au lit d'accoucher très-foible, leur pouls très-petit et très-inegal, et une feme, qui ne pouvoit presque plus parler, en ayant souffert plusieurs defaillances etc. Je demandai donc la sage feme, les quels obstacles y étoient et ce que s'y étoit passé. Laquelle me repondit, que l'orifice de l'uterus étoit trop peu ouvert; que le placenta étoit detaché du fond de l'uterus, et qu'il se presente le premier à leur orifice, qu'il y avoit douzes heures

ARC.27 d. 30

que les eaux s'étoient écoulées et qu'elle souffroit une très-
grande perte de sang depuis dix jours, et laquelle avoit été
la plus forte après midi. Leur Medecin lui avoit ordonné le
repos dans le lit, une saignée au bras, des medecines, la tranqui-
lité et le regimen necessaire. Lui même avoit aussi la touche
depuis 2 heures et dit, que l'enfant n'étoit pas encore assez des-
cendu, il faudroit avoir patience. L'enfant étoit mort
après ce rapport de la sage femme le danger de la mère m'étoit
bien évident, et je donnois le conseil d'élargir l'ouverture et de
tirer l'enfant par les pieds le plutôt qu'il étoit possible. La des-
la sage femme me repondit, qu'elle, étant avancée en age, n'avoit
pas assez de force pour ce travail. Je commençai donc d'abord à
faire le necessaire pour pouvoir travailler selon l'art. De ces
preparatifs je me tais pour le present, je les suppose connus,
et je rapporterai uniquement l'essentiel de cette observation.
Ainsi je trouvai le placenta le premier à l'orifice, dont une
petite partie s'y avançoit. Il étoit encore attaché à la matrice
autour leur orifice, et l'empechoit de s'ouvrir, excepté au
côté gauche, où je le trouvai un peu detaché. Je continuai
donc dans ce même endroit de le detacher davantage avec les doigts
peu à peu et doucement, jusqu'à ce que j'arrivai aux membranes
lesquelles je perçai avec l'index facilement, lequel je fis sui-
vre les autres doigts. En le faisant, il y avoit beaucoup d'
eau, qui sortoit. Pour finir l'accouchement, je cherchai
d'abord la situation de l'enfant, lequel étoit bien situé.

mais sans m'y arreter, je cherchai les pieds de l'enfant, par les quels je le tournai et tirai hors de la matrice selon l'art sans beaucoup de peine et pendant quelques minutes. L'enfant étant mort, je me pressois donc de delivrer la mère de l'arriere-faix, le quel par cett travail étoit presque detaché de l'uterus, excepté au côte droit, où il étoit encore un peu attaché. Je le detachois aussi assez facilement, et je le tirai entier, mais dechiré un peu d'un coté par les manœuvres, que je viens de rapporter. J'étois bien aise d'avoir si bien et vite depeché, mais le desir étoit encore plus fort de pouvoir conserver la mère, la quelle étoit si foible par la très-grande perte du sang, qu'elle faisoit craindre sa mort à tous moments. Sa grande foiblesse nous obligoit aussi de la laisser sur le lit d'accouchement tout tranquille, car aussitôt qu'on vouloit la lever, la defaillance la prenoit, et la respiration devenoit très-difficile, où elle manquoit! Par là l'on étoit obligé de bander leur ventre si bien qu'il étoit possible, et la grande foiblesse demandoit des fortificatifs et du sang. Pour l'obtenir bien vite, je lui fis donner de la gelée, du Bouillon, un peu de caffée, du bisquit avec de l'eau et du vin, aqu. cinna mom. Cydon. cum Syrup. acetosit. citri mixtam 3
Leur medecin bien célèbre ici y ~~[illegible]~~ survenoit et ordonna encore quelques poudres cum oq. cinnamom. on la conforta de tems en temps du vinaigre et on fit revenir des defaillances. Mais tout étoit inutile, les forces se diminuoient de plus en plus, la respiration devenoit plus difficile etc et elle mourut après

quelques heures avec un entendement parfait par le défaut de sang.

Je n'aurai pas beaucoup de peine de faire voir, que cet accouchement contre-nature soit le plus dangereux tant pour la mère que pour l'enfant, et puisque les raisons en sont aussi évidentes et connuës, j'aime d'en être court et d'en alleguer la prodigieuse perte de sang, qui doit toujours l'accompagner, et dont la theorie est aussi connuë.

Je sçais bien, que l'observation, dont j'ai fait le rapport n'est pas la premiere, et que l'experience nous en a fait voir plusieurs; mais je sais aussi, que les auteurs y sont differens dans leurs sentiments. J'ai appris aussi, qu'on se rende encore à l'opinion de Mr. de Deventer, qui en croit, que le placenta dans cet accouchement se detache du fond de la matrice et qu'il se presente le premier à l'orifice. Cette theorie ne peut pas se soutenir, puisque l'experience certaine en manque, autant que je sçais. Le sçavant et très-célèbre accoucheur, Monsr. le Docteur Fried à Strasbourg, a bien refuté Monsr. de Deventer la dessus et il a par lui même approuvé le contraire. Quant à moi je me conforme à ses sentimens, et je m'y tiendrai jusques à ce que l'experience me convaincra du contraire. Suivant l'experience de Mr. de Deventer le sang caillé colle quelquefois le placenta si étroitement à l'orifice de l'uterus ou au vagin, qu'on le prendroit pour une excroissance de la partie. Dans ce cas il faut le detacher avec les doigts, dit Mr. de Deventer.

qu'est ce qui le pourroit croire ? j'en suis le contraire, convaincu de l'impossible, et tout le monde s'en peut convaincre. Je demande donc, comment Mr. de Deventer, le grand maître dans cet art a t'il pû avancer son sentiment impossible ? Il est à croire, que l'amour propre l'y a amené. Car nous savons de lui, qu'il a eû le sentiment, que le placenta étoit toujours attaché au fond de la matrice, l'on le peut lire dans les observations importantes sur le manuel des accouchemens de Mr. de Deventer traduites en françois par Mr. le Docteur Brunier d'Ablaincourt. p. 35. du Tome 1. où il defend cet sentiment autant qu'il lui est possible. Mr. le Docteur Brunier n'en dit mot dans ses reflections, de là il faut conclure, qu'il y consens: qui tacet consentire videtur. Sans doute, pour ne se contredire, Mons. de Deventer dit, que dans ce cas après la chute le placenta est collé à l'orifice de l'uterus par le sang caillé etc. Voilà l'authorité, par laquelle la même erreur est devenue commune dans cet art. Aujourd'hui l'authorité n'est plus maître aussi dans l'art d'accoucher et l'experience doit être plus exacte pour nous faire consentir. L'observation rapportée m'assure, que le placenta s'attache certainement aussi autour l'orifice de l'uterus contre-nature, (l'on en peut lire la Dissertation de Mr. le Profess. Böhmer de situ uteri gravidi foetusque à sede placentae in utero p. 114.) puisque sans cette theorie je ne l'aurois pas trouvé attaché si étroitement, que j'aye eû besoin de le detacher

avec les doigts. Cherchons donc des experiences plus exactes et plus sures de la theorie dans ce cas de Mons. de Deventer; puisque les signes, qu'il indique, ne sont pas fondés dans la nature. Je les ignore et je demande aux accoucheurs experts de vouloir bien les communiquer, s'il y en a. Parmi les argumens contre Mr. de Deventer Mr. Fried rapporte de lui même, que dans ce cas les membranes derriere l'arriere-faix n'étoient jamais ouvertes et par consequent les eaux n'étoient non plus sorties. Dans l'observation communiquée la sage femme dit: qu'il y avoit douzes heures que les eaux s'étoient écoulées; et j'ai dit: en le faisant il y avoit beaucoup d'eau, qui sortoit. Il sera donc contre la nature de cet accouchement selon tous les auteurs, si les eaux s'étoient certainement écoulées douzes heures auparavant. Outre cela je demande, d'où venoit donc l'eau, en perçant les membranes? je confesse, qu'elle sortoit par l'ouverture faite avec les doigts. Mais les eaux écoulées douzes heures auparavant par quel trou sont-elles sorties? ont-elles été de l'urine? les membranes ont-elles été un peu dechirées du coté gauche par les douleurs vrayes ou par les doigts de la sage femme? je n'en sais rien. Le premier cas supposé, je repond que ce seroit contre les experiences faits de Mr. de Deventer qui dit p. 180. elles sont à peine sorties, que l'ecoulement de sang diminue, ou cesse tout à fait etc. Car ici l'ecoulement de sang est devenu plus fort après midi, et par consequent

après l'écoulement des eaux. Il m'est donc difficile de décider le cas. Mr. de Deventer dit encore p. 181. et ferment les orifices des veines: sans diminuer la gloire de Mr. de Deventer, je dis, que ce ne sont pas des veines, mais bien des arteres neuro-limphatiques, par lesquelles la perte de sang se fait. Au reste la raison la plus forte, qui m'a engagé de communiquer cette observation, est donc de prier tous les accoucheurs et sages femmes, que l'on appelle au secours pour ces sortes d'accouchement, et qu'ils s'amusent pas en ce cas à ordonner des medecines; qu'ils n'attendent pas l'ouverture necessaire de la matrice par les douleurs vrayes, car elle y est impossible qu'ils fassent plutôt d'abord l'ouverture necessaire avec leurs doigts et qu'ils le finissent si tôt qu'il est possible. C'est l'unique secours, qu'on pourroit faire, pour conserver la vie de la mere et de l'enfant, et c'étoit aussi le conseil que j'ai donné dans le même accouchement, il y a quelques semaines, au mari d'un autre femme, morte avec leur enfant de n'avoir voulu suivre les avis données. Depuis peu j'ai fait cet accouchement très heureusement.

Stenzel le 18 avril
1753.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

P. S.

Je pourrois encore beaucoup dire la dessus, mais je renvoye le curieux à la Dissertation de Mr. Kellmann de partu praeternaturali ac difficili ob haemorrhagiam uteri antecedentem. Gissae edit. ao 1744. dans laquelle l'on trouvera ce qu'on en pourroit encore demander. En joignant la dissert. de Mr. Schacheri de placenta uterina morbis, où l'on trouvera p. 14. une bonne observation.